

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CARNAT

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 99-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DE PRINTEMPS

Vous ne pouvez, sans doute, pas imaginer le plaisir que l'on éprouve à parcourir le vignoble de Martigny, par un bel après-midi de St-Thomas, quand tout concourt à le rendre agréable : la compagnie de joyeux chanoines et la bonne humeur du chroniqueur qui, à tout prix, dit-on, ne doit pas être confondu avec une maladie chronique. Quel plaisir de toucher au mazot toujours jeune ! — Admirez la métonymie —. Pour vous faire monter l'eau à la bouche, chers lecteurs, puisque c'est mon art, et surtout à vous, vilains Physiiciens, qui n'avez pas voulu répondre à notre généreuse invitation, je m'en vais vous jouer, au gramophone, un court passage de mon enregistrement. Prêtez l'oreille aux antithèses du thème : c'est un échange de vues à Plan Cerisier ! « — Par Saint al Halladj, je crois, *denique*, que tu dois t'y plaire et que ce n'est pas pour des prunes que tu y viens quatre fois par semaine ; je donnerais au moins la moitié de mon royaume pour y vivre. » C'est là le côté réaliste de l'exposition : Florestan ; écoutez maintenant Eusèbe : « Ah ! c'est vraiment un pays béni de Dieu ; oh ! c'est quand même le travail de la vigne qui ennoblit le plus l'homme ; euh ! quelle poésie, c'est incomparable ! »

Oui, je commence à croire que le beau nous visite par période. A la même époque, le collègue accueillit Monsieur Gabriel Marcel qui nous parla dans une conférence bien trop courte de la désintégration des valeurs spirituelles. Il souligna entre autres les difficultés qu'il avait lui, philosophe, à trouver, dans un monde cassé, des appuis grâce auxquels il pourrait conserver sa position. A de si puissantes affirmations, quelques-uns de nos éminents professeurs se voyaient obligés de souscrire par de voluptueux petits hochements de tête ; à l'issue, ils entourèrent le conférencier d'une protection qu'on aurait pu croire paternelle. Le succès de M. Marcel fut immense ; il y eut même des élèves qui, s'étant privés de l'occasion de l'écouter durant l'après-midi, par timidité ou manque de loisir, arrivèrent, bride abattue, en cabriolet, le soir même et le lendemain après-midi, qui était un dimanche, pour tenter de combler le vide.

Quelques jours après, tandis que, par les soins de l'Agaunia, le collègue se délectait des paroles de M. Antoine Favre sur le fédéralisme, Monseigneur conférait la prêtrise à MM. Gross et Rouiller. Grégoire, le frère d'Alexis, assista au dîner à l'abbaye : ce fut le seul repas où il fut empêché de catapulter des boulettes en mie de pain à la tête de son vis-à-vis : il était assis à la table de Monseigneur.

Toutes ces manifestations avaient ramené le calme et l'amour du travail ; jugez les ravages de cette fièvre puisque j'ai retrouvé, un matin, des disques encore tout palpitants de jazz, mais réduits en mille miettes sous les fenêtres de Grandjean. Résolution ou inadvertance ? Je l'ignore.

Nous sommes rentrés de vacances sans histoire... dans une période de silence et d'incubation. Il n'y a que Lanève qui se rengorge : il est fier de son droit, nouvellement acquis, de réfléchir comme un grand et de ne plus crier comme il le faisait à l'Usine. Aussi s'exerce-t-il avec une finesse enjouée à imiter les volutes du Tonkin à l'aide d'une cigarette qu'il a déjà le droit de « tauper ».

Germanier, de son côté, est spécialiste des sports : il conserve une humeur éternellement joviale et déclenche d'incessantes bagarres. Je ne sais si son devoir de français le captive autant, et je dirai comme ces principistes à leur professeur : « A des petits comme nous, que peut-on demander d'autre que de la bonne volonté ? »

J'allais oublier l'événement des vacances. Deux Philosophes, l'un suisse et l'autre à moitié valaisan : Mufti et Picasso, s'en allèrent à Rome pour voir le Pape. Le premier se sentit soudain d'une éloquence rare — à tel point qu'on se crut tout de suite en présence d'un miracle — et fit apparaître le Pape à l'aide de certains petits mots magiques. L'autre fut frappé d'un mutisme si extraordinaire qu'il répondait : « Comme lui » à toutes les questions du Saint-Père.

La fanfare aussi a donné son bruyant concert avec grand succès. Je vous fais grâce de son programme, car d'après l'échantillon qu'elle a présenté à Monsieur le Directeur en l'honneur de sa fête, elle a un faible très avoué pour les marches hollandaises qui ont l'immense avantage d'être lentes. Cela permet aux barytons de rattraper facilement les 2 ou 3 mesures qu'ils perdent dans les contours.

Chers lecteurs, je vous demande d'être bien indulgents à mon égard si, par malheur, je vous ai tant soit peu éclaboussés de mes propos scatologiques, car ces derniers temps, je souffrais — oh ! comment puis-je employer un mot qui n'est réservé qu'à l'usage de certains dignitaires — et pourtant si, je souffrais d'une céphalalgie et le médecin m'a prescrit une purge pour me dégager... la tête. Je crois une fois de plus que l'histoire est un perpétuel recommencement et il me semble entendre Sganarelle dire :

« Fi donc, il faut qu'il se garde bien de mourir sans l'ordonnance du médecin. »

Raphaël CARNAT, philosophie.

## DANS NOS SOCIETES

L'Agaunia a renouvelé son Comité pour le troisième trimestre. En voici la composition :

Président :	Daniel Pometta, phil.
Vice-Président :	Jean-Pierre Curty, phil.
Secrétaire :	Raphaël Carnat, phil.
Fuchs-Major :	Hans-Beat Noser, phil.
Caissier :	Albert Ruckli, hum.